

## Souvenirs d'enfant Liliane Rayet



Le 12 février 1934 par une journée d'hiver froide et enneigée, je fais mon apparition aux Fayes grâce aux bons soins du docteur de Devillechabrolle de Sannat. Tout se passa bien malgré l'âge de ma maman (44 ans), quatre années plus tôt elle avait subi la perte de sa première fille Alice. J'étais donc très désirée.

Évidemment j'étais très entourée, par mes parents et grands parents qui me gâtaient beaucoup. Ma maman me berçait tard dans la nuit et ma grand-mère prenait le relais jusqu'au matin. Je devins un peu coquine et profitais très vite de la situation pour faire quelques petites bêtises. En contre partie j'étais très vive, toujours prête à aider à la ferme ; c'était avec plaisir que je soignais les volailles, les cochons ou que j'emmenais les vaches aux champs.



Mes grands-parents vieillissants, il fallut que j'aide de plus en plus, et maman fragilisée par les aléas de la vie, se fatiguait très vite. Il devint courant qu'avant d'aller à l'école j'aide à traire, puis à passer le lait à l'écumeuse en tournant la manivelle à la main, ce qui était assez difficile.

A la période des foin j'aidais mon père, toujours avant l'école, dès l'âge de 11/12 ans. Comme nous n'avions que des vaches, il fallait faucher de bonne heure, avec la faucheuse, soit une demi-heure avant l'école.

J'ai dit avoir fait quelques bêtises, ainsi je me souviens du hangar où l'on empilait le bois en un tas très haut et très instable. Il m'était défendu de jouer à cet endroit, on craignait un éboulement avec le risque de « me faire fermer dessous ». Bien sûr je bravais l'interdiction et par taquinerie prenais un long bâton, avec lequel je grattais un peu la pile, le résultat ne tardait pas : le bois s'écroulait avec fracas auquel je jugeais bon d'ajouter un cri de frayeur, sûre de mon effet. Immanquablement mes parents accouraient, ma grand-mère qui avait mal aux jambes sortait sur le pas de la porte ; tous étaient affolés. Entre temps j'avais pris la poudre d'escampette, juste assez pour entendre les menaces paternelles « Approcho'te m'a... ». Menaces jamais abouties ; je le savais bien, et

j'avoue avoir renouvelé ce jeu plusieurs fois...

### La vie à la ferme

A la maison il y avait donc mes grands-parents Marien et Marie Bourdut , mes parents Pierre et Virginie Rayet, et moi : trois générations.



Marie et Marien Bourdut

Mon grand-père avait été maçon à Paris, un de ces fameux maçons creusois. Il avait construit la maison des Fayes. A l'âge de la retraite, il s'occupait du jardin, des cochons (il faisait cuire des pommes de terre dans la chaudière).

Mon père aidé de ma mère travaillait la ferme dans son ensemble (cinq ou six vaches, quatre chèvres, un âne, de la volaille) ...12 hectares de terre.

Ma grand-mère restait à la maison, elle faisait des fromages de chèvre et selon les saisons, elle ramassait les châtaignes, les pommes, qu'elle vendait tout comme le

beurre.



Virginie et  
Pierre Rayet



Dans la semaine il y avait deux grandes journées ainsi définies :

- Une pour faire le pain ;
- Une pour faire la lessive.

En même temps que le pain, on cuisait les tartes, les brioches dont la production connaissait un pic à la période des batteuses.

La lessive : on lavait aux cendres de bois, le rinçage se faisait au creux, on transportait avec une brouette ou à l'aide d'un joug. Ensuite on étendait le linge sur la haie. Mon grand-père en digne maçon construisit très vite un lavoir, signe



de progrès à l'époque. Le lavoire existe toujours, désormais en tant que réserve d'eau destiné à l'arrosage des fleurs.

### Le travail du lait :

Le lait devait passer à l'écrémeuse, ustensile muni d'un grand bol et d'un robinet. On tournait une manivelle à la main afin d'atteindre une certaine vitesse, manivelle équipée d'une sonnerie. La sonnerie s'arrêtait, on ouvrait alors le robinet, le lait se répandait dans deux bras pour séparer le lait de la crème.

La fabrication du beurre était elle aussi difficile.

Au tout début, je me souviens d'avoir vu mettre la crème dans un récipient en terre (la panne). On tournait la crème avec une cuillère de bois au long manche et quand la matière changeait de consistance, on tournait à la main. Selon la température ambiante, cette étape pouvait être longue. On moulait le beurre en motte et aussi dans des moules en bois orné de motifs qui décoraient ainsi le beurre.

### Les labours :

C'était une tâche difficile : mon père tenait la charrue, je marchais devant les deux vaches pour les guider. Quelquefois nous mettions quatre vaches. Il fallait sans arrêt les encourager « ALLEZ » ; « MARCHOMA » ; « ALLEZ ». Arrivés en bout de raie, je les faisais tourner « VIROMA » et reprendre la raie droite. Je trouvais ce travail long et ennuyeux. L'allure des vaches étant réduite, ce travail revenait souvent.

### Les moments importants dans l'année :

Les foins me laissent un mauvais souvenir. J'aidais mon père à faire « les voitures de foin ». J'empilais le foin en vrac avec une fourche dans la poussière et la chaleur, il fallait que l'équilibre soit préservé jusqu'à la grange ; ensuite on dételait pour libérer les vaches, les conduire aux champs. On revenait décharger la voiture dans « le chambrat ». Ceci pendant plusieurs jours.

La batteuse représentait une demi-journée de travail. Les hommes étaient en nombre suffisant, suivant le principe de se rendre service d'une ferme à l'autre. Les femmes s'activaient aux fourneaux, passaient à boire avec les enfants. On mangeait du pot au feu, des galettes, des brioches, des pâtés aux pommes de terre. Le soir, bien que fatigués tous chantaient, c'était très joyeux, la journée se terminait ainsi.



Noël : Nous allions à pied à la messe de minuit... à minuit ! Quelques fois dans la neige entre voisins. Je me souviens que le soir du 25 décembre nous mangions le potage dans l'assiette et non dans le bol, pour moi c'était vraiment la fête !

### Les distractions à Sannat :

Il y avait cinéma à la salle Maletterre le mercredi de temps en temps.

Le théâtre avec deux groupes, comme chez Don Camillo : un conduit par le curé et un par les instituteurs. Les recettes des représentations ont permis à beaucoup de Sannatois de découvrir d'autres contrées.

Les bals : Chaque dimanche il y avait bal musette chez Chaumeton ou chez Maletterre ou encore dans la salle de Lothe, et également pour les mugnets, les beaux dimanches de Fayolle.

### L'élégance à Sannat :

Pour aller au bal ou aux autres sorties, les demoiselles se faisaient confectionner des robes chez la couturière : Marie Vertadier à Sannat. Je suis allée souvent à cette époque essayer des robes, c'était pour moi une juste récompense : j'avais alors 16 /17 ans, j'aimais sortir, m'amuser...comme beaucoup de jeunes de cet âge.

### Les grandes sorties :

Il y en avait quelques unes pour les foires à Evaux, ou les visites aux connaissances des environs (de la famille vers Reterre). Pour ces grandes excursions, nous partions en voiture à âne.

Une fois, on m'avait offert un paquet de bonbons (ce qui était assez rare,) puis nous étions partis avec mes parents à Evaux avec ce moyen de locomotion. Le petit âne s'en allait cahin-caha, et moi je prenais un bonbon de temps en temps dans le petit sac et je m'amusais à le laisser sur la ridelle, au gré du pas de l'âne les bonbons s'en allaient risquant la chute. Je rattrapais le paquet de justesse et recommençais la manœuvre à l'infini, malgré les injonctions de mes parents. « ARRETO DOU TE VA LO IMPARA ET TE N'EN N'AURA PAS D'AUTRE ». Et à un





moment, ce qui devait arriver arriva : je ne fus pas assez rapide et les bonbons finirent leur course dans le fossé.

Je ressentis alors un immense chagrin, pour ne pas dire un drame, et terminai le voyage sans un mot. Mes parents pensèrent que j'avais été bien gourmande pour avoir terminé les friandises si vite. Je les laissai sur cette idée.

Ainsi s'achève ma rédaction de mes souvenirs de petite fille, une enfance heureuse...

Liliane Glomeau  
le 6 octobre 2015